

4^e dimanche de Carême - Année A
Frère Giovanni Battista
1^{er} livre de Samuel 16, 1b.6-7.10-13a
Psaume 22
Lettre de saint Paul aux Éphésiens 5, 8-14
Évangile selon saint Jean 9, 1-41
Église Saint-Gervais Saint-Prottais - Paris
27 mars 2022

La liturgie de la parole de ce quatrième dimanche de Carême est traversée par le thème, typique de l'évangile selon saint Jean, de la lumière et surtout le thème conséquent de la vision. Des thèmes que saint Jean, dans ce récit, ne traite pas de manière abstraite, ou générique, mais par le biais de ce récit de guérison de l'aveugle-né, un texte qui est l'un des récits de guérison parmi les plus riches de symbolique, de significations cachées et de mystères à découvrir.

Pour nous en rendre un peu compte, il suffirait de parcourir les titres que cet homme aveugle ou ex-aveugle emploie pour parler du Christ : il commence, en effet, par reconnaître en Jésus simplement un homme, puis un prophète, puis encore un homme mais cette fois-ci venu de Dieu, pour arriver finalement à sa belle profession de foi : « *Je crois, Seigneur !* » *Et il se prosterna devant lui* ».

C'est juste un exemple, on pourrait en trouver d'autres, pour nous faire comprendre qu'en fait, Jésus n'est pas en train seulement de guérir physiquement cet homme de son aveuglement, ce qui serait déjà extraordinaire, mais qu'il est en train de faire **une véritable création nouvelle**. Donc cette guérison physique est porteuse d'une vérité cachée que seuls ceux qui savent contempler la réalité depuis un autre niveau peuvent découvrir. Et ce qui montre que cette guérison physique s'accompagne d'une transformation intérieure, c'est justement tout ce chemin de foi que ce pauvre aveugle accomplit : non seulement il retrouve la vue physique, mais cette vue physique exprime une vision intérieure qui va se déployer en lui, jusqu'à lui permettre non seulement de voir Jésus, mais de reconnaître en lui le Seigneur. Voilà pourquoi on peut dire que c'est seulement lorsque cet aveugle reconnaîtra Jésus comme Seigneur à la fin de cet évangile qu'il deviendra enfin un homme qui voit vraiment. **Seul celui qui croit peut donc dire qu'il voit vraiment**. Voilà un peu le cadre, le message global de cet évangile. Cela dit, du global il faut passer maintenant au particulier.

Jésus, à la fin de cet évangile, fait une affirmation, ou plutôt deux affirmations vraiment énigmatiques, mais qu'à la lumière de cette guérison miraculeuse on peut essayer de comprendre avec plus de facilité :

1. La première : « *Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles.* ». Autrement dit, il y a une manière de voir le monde qui, en réalité, ne sait pas voir, et au contraire il y a un aveuglement qui peut amener à la vision.
2. Et cette première affirmation est confirmée par une seconde phrase prononcée par Jésus juste après lorsque les pharisiens lui demandent : « *Serions-nous aveugles, nous aussi ?* » Et Jésus leur répond de manière encore plus énigmatique : « *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !", votre péché demeure* ».

Donc deuxième affirmation de Jésus : « *du moment que vous dites : "Nous voyons !", votre péché demeure* ». Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire qu'un nouvel élément entre en jeu, celui du péché. **Voir et ne pas voir n'est pas seulement une question de visibilité et de connaissance mais toute la vie de l'homme est concernée** : nous pouvons mener une vie qui nous garde dans la transparence et la luminosité, ou au contraire vivre une vie qui, petit à petit, nous conduit non seulement à ne plus voir au sens d'avoir un rapport faussé avec le monde et les autres, mais même à devenir nous-mêmes ténébreux.

Nous pouvons donc retenir ces deux éléments de cet évangile :

1. le premier c'est que la vision dont Jésus parle n'est pas une faculté naturelle de l'homme, mais **une faculté acquise**, ou plutôt reçue, qui s'appuie sur le constat de notre aveuglement naturel.
2. Et le second c'est que **notre manière de vivre peut influencer de manière positive ou négative notre capacité de connaissance de la réalité et de discernement**. Pourquoi ? Parce que nos facultés intérieures ne sont pas séparées en nous, mais unifiées : la vue, l'intelligence, le cœur, la conscience, les sentiments, nos actions, tout cela contribue à composer, pour ainsi dire, notre humanité dans sa totalité.

Maintenant, passons brièvement aux deux premières lectures, et nous serons peut-être surpris d'y retrouver ce même double message de Jésus comme prophétisé dans la première et confirmé par la lettre de saint Paul.

La première lecture est un texte très connu, celui de l'onction du roi David par le prophète Samuel. Que se passe-t-il ? Samuel est envoyé par Dieu dans la maison de Jessé ; et lorsqu'il rencontre le plus musclé et costaud des fils de Jessé qui s'appelait Eliab, Samuel pense : « *Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur !* ». On voit bien qu'il a la vocation. Mais le Seigneur lui répond cette phrase devenue célèbre : « *Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur.* »

Voilà la contribution de la première lecture à notre réflexion¹ : Dieu ne regarde pas comme les hommes regardent. En d'autres termes, les hommes ne connaissent pas vraiment la réalité des choses ; nous ne voyons que l'apparence, l'écorce des choses, c'est-à-dire ce qui est non seulement matériellement superficiel, mais *qualitativement superficiel* : pour l'homme comptent des choses ou des attributs et des qualités (que ce garçon-là, Eliab, fils de Jessé avait) qui pour Dieu ne sont pas importants. Et cette prise de conscience est le premier pas pour arriver à voir : nous rendre compte que notre manière de considérer, de discerner, d'évaluer les choses n'est pas automatiquement vraie parce qu'elle est la nôtre. Non, on peut se tromper, on peut prendre le vrai pour faux et le faux pour vrai.

Comment alors réussir à voir en vérité ? Eh bien par cette première prise de conscience : **que nous sommes tous des aveugles, que par nous-mêmes nous ne voyons pas**. Concrètement cela consiste aussi à avoir l'humilité de prendre du recul face à notre propre perception du réel. Pourquoi ? Parce qu'elle peut être trompeuse.

Alors, qui sait voir vraiment ? Eh bien, **seul Dieu sait bien voir les choses**. Cela signifie par conséquent que si nous voulons bien voir nous aussi, nous devons entrer dans ce regard de Dieu sur la réalité, ce regard qui est reçu et non naturel. Discerner signifie ne pas permettre qu'en nous notre sentiment puisse prévaloir, mais laisser prévaloir l'action du Saint Esprit. Cela exige de savoir mettre un frein à nos prétendues connaissances, d'entrer dans une attitude de purification de notre regard, et d'attendre que Dieu nous manifeste sa connaissance, **nous donne part à la connaissance que lui-même a de la réalité qui nous entoure**.

La lettre de saint Paul que nous avons écoutée en deuxième lecture va encore plus loin : Frères, « *Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière* ». Que nous dit saint Paul ? Paul, qui avait reçu ce regard de Dieu dont nous sommes en train de parler, nous dit qu'il ne suffit pas de bien voir, mais qu'il s'agit, plus profondément, de devenir lumière, que nous sommes déjà lumière dans le Seigneur. **De la lumière comme manière de voir, on passe ici à la lumière comme manière de vivre**. Voilà le pas que Paul nous permet de franchir, et c'est le dernier de notre réflexion. La luminosité n'est pas seulement une qualité de la vue ou de la vision, mais de la vie. Seul celui qui est dans la lumière saura contempler et comprendre la réalité dans cette lumière où il se trouve et où il vit, comme partage de la connaissance de Dieu.

Et s'il est vrai que cette lumière vient de Dieu, devenir lumière demeure néanmoins aussi un mouvement volontaire, qui nécessite de nous réveiller de notre sommeil, de ne pas être comme ceux qui dorment en plein jour, comme le disait saint Augustin², pour lesquels même si le Soleil s'est levé, c'est encore la nuit. De fait, ceux qui n'aiment pas la lumière n'aiment pas la vérité non plus.

Que faire alors ? Saint Paul nous répond encore : « *Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière* ». (Rm 13,12)

Voilà l'aboutissement de notre itinéraire de ce dimanche : voulons-nous bien voir ? Eh bien, laissons-nous alors comme transpercer par cette lumière du Christ qui nous purifie en même temps qu'elle nous illumine, qui nous sauve en même temps qu'elle dévoile notre péché.

1Cf. C. CAFFARRA, *Omelia Quarta Domenica di Quaresima (Anno A)*, 3 aprile 2011, <http://www.caffarra.it/omelia030411.php> (page consultée le 27 mars 2022)

2Cf. AUGUSTIN - *Enarrationes in psalmos*, 62,4.